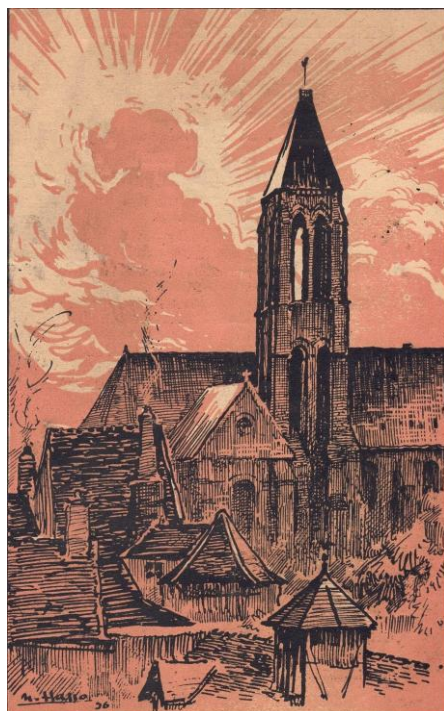


Les TABLETTES

de la **SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &**

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 146 – juin 2026



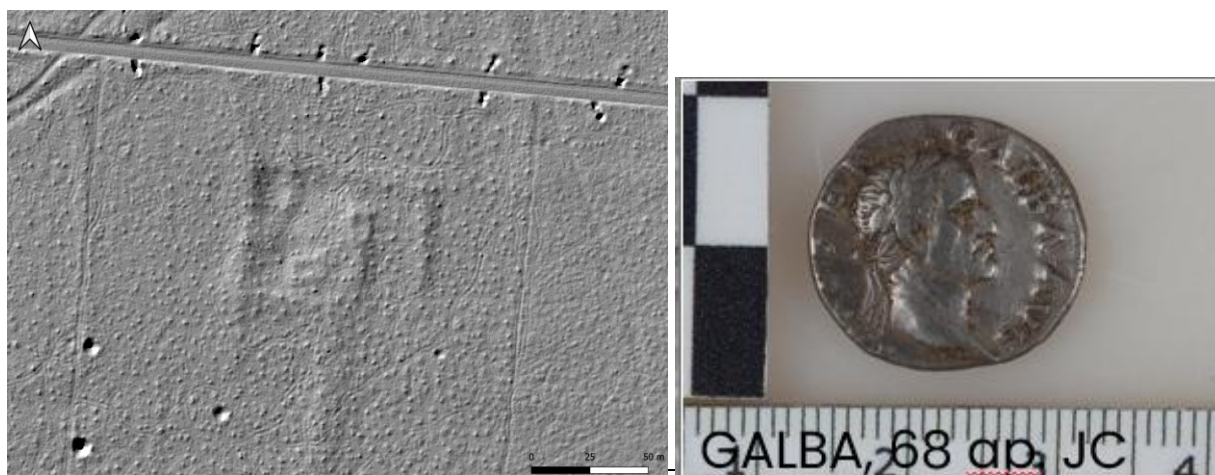
Vie de la Société

Le samedi 13 juin 2026, François-Xavier Bridoux, chargé de mission Patrimoine historique et culturel du Parc naturel régional Oise-Pays de France (PNR) nous présentait les résultats des recherches archéologiques effectuées en forêt de Chantilly à la suite de plusieurs vols LIDAR réalisés en 2022 et 2023. Le LIDAR est une technologie de télédétection embarquée à bord d'un avion qui permet de scanner intégralement toute la forêt dans les trois dimensions. Ces recherches ont été organisées par le Parc naturel régional en collaboration avec l'Institut de France, l'INRAE, l'ONF, les services d'archéologie et l'Université de Picardie.

Après traitement et « nettoyage » numérique, on obtient un modèle numérique de terrain (MNT) qui laisse apparaître tous les reliefs, même les plus infimes, qu'ils soient en élévation ou en creux (bosses, fossés, talus...). Ces formes ont ensuite été analysées et interprétées par les archéologues de la mission archéologique de l'ONF, spécialistes expérimentés : sur les 6300 hectares de cette forêt, ils ont identifié 4500 éléments (1533 éléments ponctuels, 2775 formes linéaires, 400 surfaces). En outre, tous ces éléments ont été classés suivant leur usage supposé : usage d'habitat, militaire, proto-industriel, communication, extraction...

Mais l'interprétation « sur table » ne suffit pas, il faut ensuite vérifier les résultats sur le terrain. Depuis 3 ans, le PNR accueille dans son équipe une stagiaire de 5e année (M2), qui accompagne sur le terrain une vingtaine de bénévoles de trois associations partenaires connaissant très bien l'histoire et la forêt : l'Association pour la sauvegarde des Poteaux des 3 Forêts (APTF), le collectif « Ensemble Sauvons la forêt de Chantilly » / APFHEC, et la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis (SHAS). Ponctuellement, des services spécialisés en archéologie l'ont également accompagnée : le Service régional de l'Archéologie des Hauts-de-France, les Services départementaux d'Archéologie de l'Oise et du Val d'Oise (SDAO, SDAVO).

Les recherches ont principalement consisté en des prospections sur indice, c'est-à-dire en recherchant au sol différents éléments caractérisant l'occupation humaine : tessons de céramique, terres cuites architecturales (TCA), pierres taillées, moellons... D'autres types de prospections ont été planifiées : prospection au détecteur de métaux (permettant de trouver des clous, monnaies, etc.), prospection botanique (avec le Conservatoire botanique national de Bailleul), et des sondages et prélèvements sur charbonnières (avec l'université de Picardie Jules Verne Laboratoire Edysan).



Découverte d'un site gallo-romain, image LIDAR. Monnaie de l'empereur Galba © François-Xavier Bridoux/PNR

Les résultats quantitatifs sont les suivants : sur les 149 sites explorés, 129 ont pu être des occupations ou activités humaines, le reste étant des anomalies topographiques dont le caractère anthropique n'a pas été validé. Les résultats ont confirmé une grande présence de sites gallo-romains : 29 sur l'ensemble de la forêt de Chantilly. Plusieurs sites connus de longue date ont été confirmés par le LIDAR, livrant de nombreuses TCA, des tessons de différents coloris (du gris clair au gris très foncé, du beige à l'orangé, jusqu'au blanc). Un site a même révélé les premiers enduits peints trouvés dans ce massif forestier. Notre orateur poursuit en passant ensuite en revue plusieurs autres sites et objets découverts : tessons, TCA, clous, monnaies dont une de l'empereur Galba (68 ap. J.-C.). D'autres sites ont été découverts grâce au LIDAR, sites heureusement préservés du pillage (de nombreux clous enfouis y ont en effet été découverts). Enfin il est fait un point particulier sur la chaussée

Brunehaut, qui coupe la forêt de part en part. Son tracé est bien confirmé, bien rectiligne, contrairement au tracé contemporain. La découverte majeure due au LIDAR réside dans la révélation de la poursuite de cet itinéraire au sud des étangs de Commelles à travers le bois Bonnet. Son observation sur le terrain est facilitée dans ce secteur pentu par la présence d'une plateforme, de talus et de fossés de part et d'autre, et d'alignement de grandes pierres, probablement des trottoirs.

Les images LIDAR ont aussi été très utiles pour repérer plus facilement les fossés longeant les bornages de la forêt. En effet, le connétable de France, Anne de Montmorency, fait border tous ses bois entre 1537 et 1546 de grandes bornes de pierre calcaire, qu'il double fréquemment d'un fossé aisément repérable sur le LIDAR. Plusieurs linéaires ont pu être mieux identifiés, et les bornes mieux géolocalisées.

Le LIDAR a également permis de constater une forte activité cynégétique dans cette forêt au cours du temps. Outre les chasses à courre bien connues, il se pratiquait également de l'élevage et de la chasse au lapin. Près d'une trentaine de mottes à conins (lapins) ont été découvertes, bien identifiées grâce à des coupes transversales détaillant ces buttes d'une douzaine de mètres de diamètre et d'environ 60 à 80 de centimètres d'élévation. Ainsi le secteur des Vieilles Garennes au sud de la commune d'Avilly, avec plusieurs mottes et une « maison des garenniers ». Un autre site de chasse, à tir cette fois, a été retrouvé du côté de Pontarmé au lieu-dit le Terrier du Houx. Il s'agit d'allées en pattes d'oie et rectilignes permettant la chasse au petit gibier à travers les landes et les bruyères.

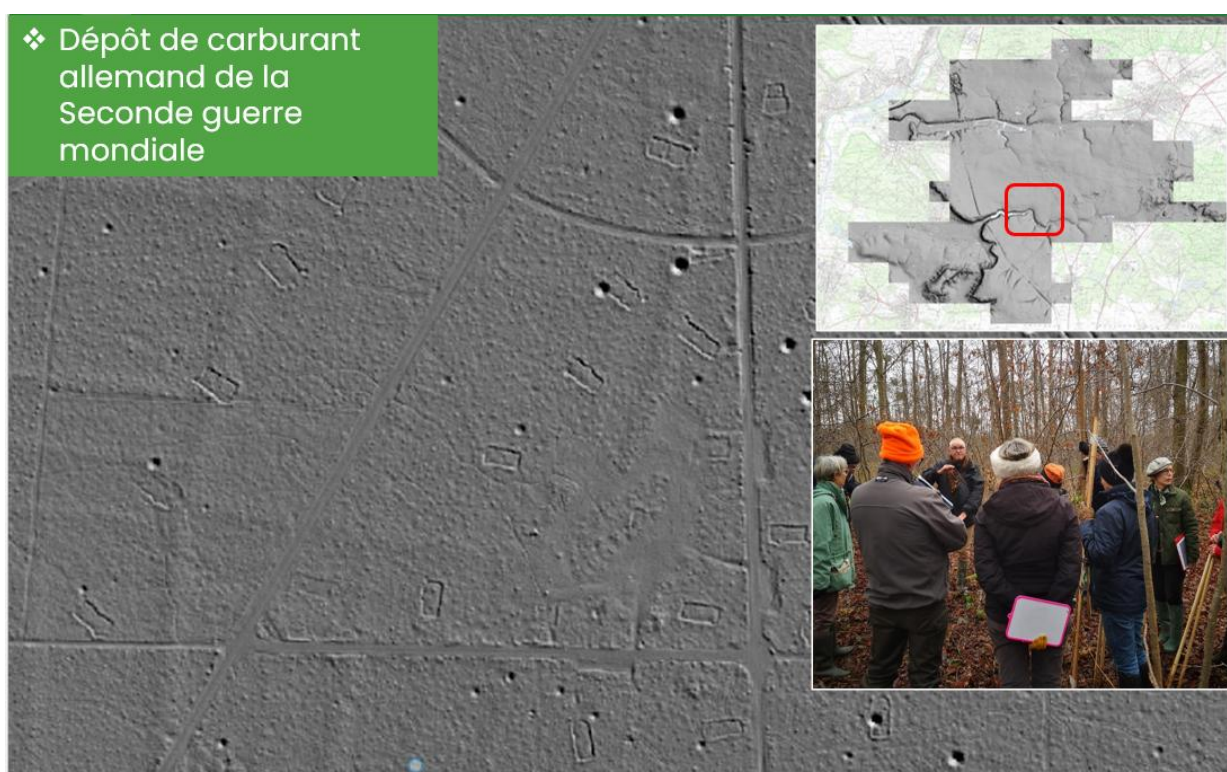
Quelques traces d'activité proto-industrielles ont également pu être découvertes, notamment un four verrier de la fin du Moyen Âge. Des scories de verre, des fosses à sable et un probable four ont été trouvés. Une autre activité se déroulait dans la forêt : le charbonnage. 283 charbonnières ont été pointées par l'ONF. Un grand nombre ont été repérées et analysées : mesures, photo, sondage à la tarière. Après lavage et tamisage, de petites brindilles ont été observées au microscope, permettant d'identifier les essences employées dans les charbonnières. Le LIDAR a également permis de repérer une trentaine de loges de bucherons et de charbonniers, puisque ces ouvriers travaillaient en pleine forêt et avaient besoin d'un abri temporaire ou plus permanent.

Notre historien poursuit son étude de l'histoire de la forêt de Chantilly en évoquant le destin contrarié d'une ligne de chemin de fer au début du 20^e siècle, envisagée entre Aulnay-sous-Bois et Verberie. Plusieurs ouvrages d'art ont été réalisés mais la ligne n'a jamais été achevée. Le LIDAR révèle de profondes tranchées ou talus à travers la forêt de Pontarmé provoqués par une excavatrice, engin de chantier à vapeur et à godets.

Enfin, un certain nombre d'activités et d'événements militaires ont été découverts grâce au LIDAR. Tout d'abord, un champ de manœuvres, destiné à l'entraînement des cavaliers des régiments stationnés à Senlis, a révélé plusieurs tranchées et secteurs de trous d'homme. Autour de la gare d'Orry-la-Ville/Coye, plusieurs tranchées ont également été observées, parallèles aux voies. Étaient-elles en usage lors de la création en 1918 d'une gare régulatrice par les Français, lors de la Première Guerre mondiale ?

La dernière recherche majeure permise par le LIDAR concerne le bombardement d'un dépôt de carburant allemand pendant la Seconde Guerre mondiale près de la Table de Montgrésin, où plus de 60 abris ont été détectés. L'équipe de bénévoles a procédé au relevé des fossés et des talus entourant ces abris, où les fûts de carburant étaient disposés couchés au sol les uns à la suite des autres. Trois types d'abris ont pu être identifiés, probablement caractérisés par des usages différents. Le dépôt était protégé par quelques tranchées et champs de mines. Il a été découvert par la Résistance ainsi que par les services de renseignement alliés. Ce dépôt a été bombardé les 8 et 15 août 1944 par plus de 200 bombardiers lourds de la RCAF et des bombardiers légers de l'US Air Force. Plus de 900 tonnes de bombes ont été larguées, correspondant à environ 3000 bombes de 500 et 250 kg. Tout le secteur entre la Table de Montgrésin, les étangs de Commelles et le hameau de Montgrésin a été dévasté et incendié.

L'orateur remercie tous les services et associations qui ont participé aux recherches. Le résultat des recherches est disponible dans la revue des Cahiers de Chantilly 2024 et dans le prochain, qui paraîtra certainement à la Rentrée.



Regrets

Nous apprenons le décès survenu le 30 mai 2026 d'Alice Duvivier, professeur d'histoire. Cette Sociétaire de Douai avait étudié avec passion les familles de tailleurs de pierre et de tombiers de la région de Senlis.

Le 14 septembre 2019, elle avait donné une conférence devant notre Société sur Pierre Mahon (1625-1694), maître maçon, tailleur de pierre et architecte à Verberie.

Nous présentons nos sincères condoléances à ses parents et amis.

Sortie à Eu

Samedi 30 mai notre Société et la Sauvegarde de Senlis organisaient la sortie foraine annuelle à Eu, ville de Seine-Maritime à quelques kilomètres du littoral et à la frontière de la Somme dans des conditions estivales.

Nous commençons par une visite guidée du château. Cette résidence d'été des Orléans est désormais occupée en partie par la mairie et en partie par le musée Louis-Philippe. Construit et inachevé par Catherine de Clèves, comtesse d'Eu, et son époux, Henri de Lorraine, duc de Guise, "le Balafré", à partir de 1578, il est acheté par la Grande Mademoiselle un siècle plus tard qui fait aménager les jardins. Cependant, il revient par héritage au duc d'Orléans, futur roi Louis-Philippe, en 1821 qui le fait restaurer et meubler. Les salons aux sublimes parquets et chambres présentent un riche mobilier de cette époque. Après 1870, le château sera restauré et modernisé par l'architecte Eugène Viollet-le-Duc dont nous avons pu voir les aménagements.



L'après-midi, après un déjeuner en ville, nous étions attendus sur les marches de la collégiale Notre-Dame et Saint-Laurent par Marie-Christine Petit, adjointe au maire, chargée du Patrimoine et administrateur de la PHAVE (association de sauvegarde du patrimoine historique de ville d'Eu). Cette église fut construite entre 1186 et 1240 par les Augustins de Saint-Victor, elle dépendait à

l'origine d'un monastère. Elle accueillait les pèlerins venus se recueillir sur la tombe de saint Laurent O'Toole mort à Eu en 1180. Elle impressionne par ses dimensions (80 mètres de long, 17 mètres de large, 21 mètres de haut). La nef gothique compte onze travées à triple élévation avec un faux triforium. Le chœur est flamboyant. L'édifice ayant subi au XV^e siècle plusieurs incendies a connu des reconstructions affectant le chœur et le transept. L'église possède un beau mobilier, un banc d'œuvre du XVIII^e siècle, surmonté d'un dais orné de lambrequins et soutenu par deux cariatides, des stalles de chœur, une sculpture polychrome monumentale du XVI^e siècle : « La mise au tombeau » et un grand orgue réalisé par le maître-facteur Louis Isoré en 1614. De nombreux vitraux ont été commandés par le roi Louis-Philippe. Une vaste crypte du XII^e siècle abrite les gisants de l'archevêque de Dublin et des comtes d'Eu. Beaux exemples de la sculpture française de la fin du XIV^e siècle au milieu du XV^e siècle, ils ont été restaurés après les saccages révolutionnaires.



Par les rues anciennes nous avons ensuite gagné l'ancienne chapelle du collège des Jésuites. Elle fut construite entre 1612 et 1624 attenante au collège fondé en 1582 par Henri de Lorraine, duc de Guise, chef de la Ligue catholique, et son épouse Catherine de Clèves, comtesse d'Eu. Elle présente une façade en briques et pierres bien proportionnée mais son intérêt majeur réside dans les somptueux cénotaphes du chœur en marbre à double figuration (prieant et gisant accoudé) du couple fondateur.

Après une visite des bâtiments du collège qui seront bientôt transformés en habitations nous sommes accueillis par les membres de la PHAVE dans le jardin d'une jolie maison eudoise, avant de reprendre la route vers Senlis.

Randonnée pédestre en Halatte

Dimanche 21 juin à 9 h 30, 23 Sociétaires dont deux enfants se retrouvaient au carrefour de la Brosse route d'Aumont. Pendant 2 h 30, Jean-Marc Chalot, nous fit parcourir les limites du Bois de Fosses à la découverte des bornes armoriées disposées en 1540 sur ordre du connétable de France, Anne de Montmorency pour délimiter ses bois. Nous avons pu découvrir 29 bornes ornées des armes du connétables et de celles de ses voisins, aujourd'hui redressées, nettoyées et inscrites aux monuments historiques (2024) grâce aux efforts de Jean-Marc Chalot et de la SHAS.



Bienvenue

Nous souhaitons la bienvenue à Sylvie Ernewein et Julien Schwob, Malvina Ammoun-Bourdela, Jasna et Jean-Marie Baldeck nouveaux adhérents.

Trésors de nos archives

La collégiale Saint-Evremont de Creil réédifiée à la fin du XII^e siècle connut une longue agonie du XVIII^e siècle au XX^e siècle. Ses ruines furent déclassées en 1888 et leur destruction votée par le Ville de Creil en 1903 en dépit de nombreuses protestations. Un dépôt lapidaire fut conservé par la Ville, mis à disposition de l'école Somasco pour servir de modèle de dessin. En 1924, ce dépôt rejoignit les réserves du musée Gallé-Juillet.

La SHAS a bénéficié d'un don récent de quatre épreuves négatives photographiques sur plaques de verre de 13 cm x 18 cm. Elles sont datées du 24 janvier 1924 et immortalisent ce dépôt.



Archives A6 Bt 16 (Bt 1 et 2) © SHAS

Le saviez-vous ?

La disposition des pavés de la place Henri IV témoigne qu'elle n'existait pas au Moyen Âge !

Vous avez sans doute remarqué que le dessin des pavés de la place Henri IV forme comme un triangle aigu dont la pointe arrive devant l'hôtel de Ville. C'est la dernière trace de l'existence des Changes, un bâtiment qui occultait autrefois totalement la maison commune. C'est à la fin du XVI^e siècle que les échevins de Senlis envisagèrent d'agrandir la place du Port-au-Pain, comme on appelait alors le carrefour situé au nord de l'édifice. La vue était encombrée à l'ouest par la maison des Changes qui se dressait « au-devant de l'hostel de ladite ville et offusquoit toutes les veües, estant toute seule au milieu de la rue ». Pour remédier à cela, la municipalité rachète le bâtiment et le fait abattre, le 23 février 1604. La place ainsi créée dégage la totalité de la façade de la maison commune qui reçut, par la suite, de nouveaux ornements.

Bien plus tard en 1859 deux maisons entre la rue aux Fromages (rue Léon Fautrat aujourd'hui) et la rue de Beauvais, rues « très étroites », sont détruites pour agrandir la place à l'ouest.

Pour en savoir plus : Martinec Arnaud, Popineau Jean-Marc, "Histoire de l'hôtel de ville de Senlis", Comptes-rendus et Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis 2018-2020, Senlis, 2023, p. 39-59.

Jean-Marc Popineau



Carte topographique de Senlis dessinée par Gadelue 1813 © Bibliothèque du Musée Condé

Publications reçues

Les Amis du vieux Verneuil publient sous le numéro 173 de leur revue trimestrielle de mai 2026 une étude de Christian Tauzière, Roger Puff et Michel Huyvaert sur Les bornes princières de Verneuil-en-Halatte. Il s'agit de la soixantaine de bornes posées par Son Altesse Sérénissime, le prince Louis Joseph de Bourbon-Condé de 1774 à 1780 sur le territoire de Verneuil. Cette étude complète celles de Jean-Marc Chalot sur les bornes armoriées de la forêt d'Halatte (Comptes rendus et mémoires de la SHAS années 2018-2020 et 2021-2023) et de François-Xavier Bridoux sur les bornes de la forêt de Chantilly (Cahiers de Chantilly n°13).

Aux enchères

À Senlis, la maison de ventes Actéon proposait lors de sa vacation du samedi 20 juin 2026 une huile sur toile intitulée "Vue de la cathédrale de Senlis". Datée de 1921, elle mesure 65 cm x 92 cm. Elle est signée F. Fournier. Nous connaissons une autre toile de ce peintre représentant l'intérieur de la cathédrale (Les Tablettes n°56). Francisque Fournier élève de l'école nationale des Arts décoratifs de Limoges expose à Périgueux en 1890. Installé artiste

peintre, il habite en 1901 au 5 rue Saint-Yves-à-l'Argent à Senlis. Il expose en 1901 et 1902 à Crépy-en-Valois, en 1927 à Compiègne et en 1928 à Senlis.



©Actéon

En Allemagne, le 24 juin, la maison Historia Auktionshaus, organisait à Berlin, une vente de peintures, dessins et affiches. Parmi ceux-ci, une affiche historique pour des courses de chevaux, probablement de l'année 1953. Titrée "Ville de Senlis", cette lithographie en couleurs sur papier, sort des *Imprimeries réunies de Senlis*. Elle mesure 80 cm x 60 cm.



© Historia Auktionshaus

L'hôtel des Ventes d'Avignon proposait le six juin dernier un dessin au crayon et à la craie blanche, non signé, attribuable à Thomas Couture, peintre senlisien. Il s'agit d'une étude de l'enfant aux bulles de savon sur papier de 38 cm x 28 cm.



© Hôtel des ventes d'Avignon

La maison Herbette à Doullens (Somme) vendait le 21 juin 2026 une huile sur toile signée Edmond Daynes (1895-1986). L'artiste propose une vue de Senlis depuis le rempart des Otages. L'œuvre mesure 60 cm x 81 cm.



© Herbet

Fondation du Patrimoine – Le château royal de Senlis

Le Château royal de Senlis

Sauver du péril l'une des premières demeures des rois de France

SENlis - Oise

MISSION
STEPHANE
BERN

La collecte vient d'ouvrir, faites partie des premiers donateurs !

Faire un don

Rempart

Collecte en cours

Loto du patrimoine

Militaire / fortifié

Projets emblématiques des régions Loto du patrimoine 2026

Une convention de collecte de dons a été signée entre la Ville de Senlis, porteuse du projet, les deux associations La sauvegarde de Senlis et la Société

d'histoire et d'archéologie de Senlis d'une part et la Fondation patrimoine d'autre part.

Il s'agit d'un partenariat d'une campagne de collecte de dons pour le projet de restauration du château royal de Senlis.

Cette campagne s'accompagnera d'actions variées où la SHAS apportera son expertise et ses compétences en matière d'étude, d'information et de vulgarisation archéologique et monumentale.

<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/le-chateau-royal-de-senlis/105086>

Journées européennes de l'archéologie

Le dimanche 14 juin, à l'occasion des Journées européennes de l'archéologie, hélas peu médiatisées, la Société ouvrait les Arènes antiques de Senlis au public. Grâce à une forte mobilisation de nos membres nous avons reçu 240 visiteurs fort intéressés parmi lesquels madame Mathiault maire de Senlis et ses adjoints.



Exposition à Chantilly : Caroline

Le Château de Chantilly, musée Condé, nous offre une nouvelle grande exposition, *De Naples à Chantilly les collections de la reine Caroline Murat* dans la salle du Jeu de Paume du 6 juin au 4 octobre.

« Caroline Murat (1782-1839), sœur de Napoléon Ier et reine de Naples dès 1808 aux côtés de son époux Joachim Murat, peut être surnommée la reine des arts. Passionnée par la baie de Naples et les sites antiques de Pompéi et d'Herculanum, elle constitua une collection remarquable en soutenant des artistes majeurs tels que Ingres, Rebell ou Canova. L'exposition-événement présentée au musée Condé du Château de Chantilly reconstitue cette collection grâce à une centaine de prêts nationaux et internationaux, et d'œuvres, conservées au musée Condé, récemment réattribuées ou restaurées. Elle met en valeur le goût novateur de Caroline Murat et son rôle essentiel dans le rayonnement artistique de Naples au début du XIXe siècle, invitant les visiteurs à un voyage entre Naples et Chantilly ».



Exposition à Chantilly : Napoléon

Pour répondre à l'exposition autour de Caroline Murat, le cabinet des livres du musée Condé exposera jusqu'au 4 octobre les souvenirs méconnus et parfois extraordinaires de son illustre frère. Comme le précisent les commissaires de l'exposition, la présence de souvenirs napoléoniens surprend au musée Condé, le duc d'Enghien fils unique du dernier prince de Condé ayant été fusillé sur ordre du premier consul Bonaparte. Pourtant un parfum d'Empire flotte dans les collections du duc d'Aumale qui a réuni représentations, souvenirs historiques, archives et ouvrages.

Désormais l'entrée au cabinet des livres nécessite un supplément de 3 € et un billet pré-réserver et horodaté.



© Musée Condé

Exposition à Crépy-en-Valois

Le Musée de l'archerie et du Valois propose jusqu'au 11 novembre 2026 une exposition temporaire originale intitulée « Archers de la Préhistoire ». Le musée entend étudier la place de l'arc dans la vie des hommes au Néolithique à travers ses collections et les prêts et partenariats d'autres institutions et musées français et européens.

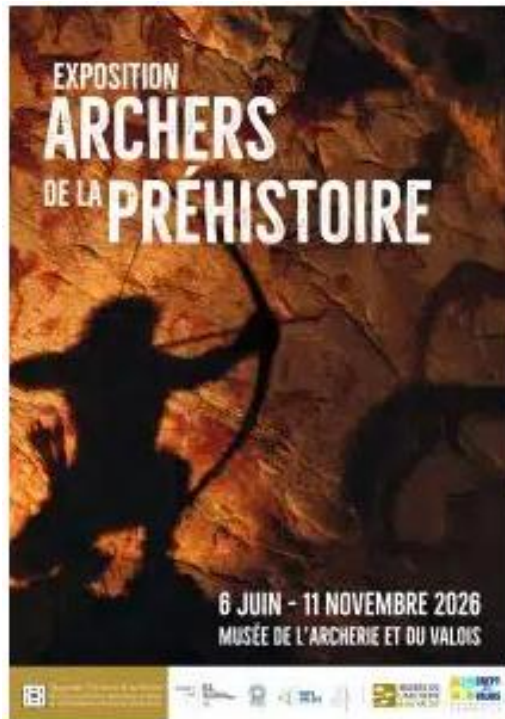


Photo mystère de mai

Il s'agit de la représentation stylisée de Saint-Gervais doté de la palme des martyrs, accompagnée des lettres S.G. sur l'une des bornes de 1540 de la forêt d'Halatte délimitant le bois de la Borne-Morel propriété du chapitre de Saint-Rieul de Senlis et la propriété de la fabrique de la paroisse Saint-Gervais d'Aumont-en-Halatte.



Borne du Bois de la Borne-Morel © Jean-Marc Chalot

Nous félicitons Arnaud Martinec, Vincent Bartier et Morgan Hinard pour leurs excellentes réponses.

Photo mystère de juin

Voici un monogramme bien intrigant, mais savez vous où il se trouve ?



© Gilles Bodin

Prochain numéro des Tablettes : fin août 2026

Prochaine conférence : 12 septembre 2026

Bon été !



Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

contact@archeologie-senlis.fr

www.archeologie-senlis.fr

Les Tablettes : ISSN 2646-3431

Gilles Bodin, responsable de la publication

Relecture et contributions : Marie-Laure Bodin, Arnaud Martinec,
Jean-Marc Popineau